

## Book Reviews

et aboutit à une classification de ses emplois, surtout du point de vue de leur fréquence. L'une des conclusions de l'auteur consiste à dire qu'il est impossible qu'un participe présent remplisse la fonction d'attribut du sujet; cette idée nous paraît contestable ou ambiguë, vu que les contre-exemples sont très nombreux. Enfin, à travers un compte rendu du livre de François Cavanna, *Mignonne, allons voir si la rose...*, Anne-Rosine Delbart (285–296) identifie une série de problèmes au niveau de la définition de certaines FG issues des méthodes scolastiques que l'on utilise habituellement dans la grammaire française.

Le 18<sup>e</sup> volume de la série GRAMM-R constitue un grand pas dans le domaine de la description métalinguistique et deviendra sans aucun doute une référence incontournable à mettre dans les bibliothèques universitaires, voire dans les bibliothèques personnelles. Il offre des pistes de réformation courageuses et nécessaires, qui pourraient fournir un intéressant point d'appui pour une réflexion et une application élargies et plus approfondies sur les FG. L'élargissement se conçoit aussi bien dans l'étude de nouveaux cas qui posent problème que dans l'ouverture sur les recherches contrastives et, pourquoi pas, sur des études de type intralinguistique d'autres langues, voisines et exotiques.

## RÉFÉRENCE

Cori, M. et Marandin, J.-M. (1993). Grammaires d'arbres polychromes. *Traitement automatique des langues*, 34: 101–132.

Badreddine Hamma  
 LLL, UMR 7270  
 Université d'Orléans  
 Sciences du Langage BP 46527  
 45072 Orléans Cedex 2  
 France  
[badreddine.hamma@univ-orleans.fr](mailto:badreddine.hamma@univ-orleans.fr)

Fuchs Catherine, *La comparaison et son expression en français*. (Collection L'Essentiel français.) Paris: Ophrys, 2014, 208 pp. 978 2 7080 1409 1 (broché)  
 doi:[10.1017/S0959269514000325](https://doi.org/10.1017/S0959269514000325)

Allant bien au-delà des formes de comparatif traditionnellement considérées, Catherine Fuchs présente un inventaire détaillé des divers moyens dont dispose le français pour exprimer la comparaison d'égalité et d'inégalité. Son ouvrage, sans précédent, prend place dans la collection *L'Essentiel français* de la maison Ophrys et comprend de nombreuses aides à la lecture, parmi lesquelles une présentation claire de la problématique (19), un encart terminologique des termes spécifiques au problème (22), des synthèses d'introduction et de conclusion des chapitres, un glossaire de termes linguistiques (201) et un index (205). Le livre comporte deux grandes parties portant respectivement sur la comparaison quantitative et la comparaison qualitative. Alors que la comparaison quantitative se fonde sur la syntaxe classique des constructions comparatives

(*plus, moins, aussi/autant . . . que*), la comparaison qualitative fait appel à des évaluations contrastées (*valoir mieux . . . que, plutôt . . . que*), à des ressemblances ou des analogies (*comme*) et à la relation d'identité/altérité (*même, autre*).

Dans la première partie (comparaison quantitative), l'auteure souligne, parmi autres choses, que le caractère subjectif de l'échelle de gradation n'empêche pas sa quantification. Il ne faut donc pas se tromper sur la notion de comparaison quantitative. Cela est particulièrement net quand le paramètre est un adjectif: 'La gradation explicite . . . est une quantification *évaluative* et indéterminée: la mesure exacte de la quantité reste non spécifiée. Dans *très aimable, plus aimable*, la propriété *amabilité* est quantifiée grâce à l'indication (subjective) qu'il s'agit d'une quantité grande (au regard d'une norme implicite)' (40). Quand le paramètre est un verbe d'activité, la quantification semble plus évidente: *Pierre travaille plus que son frère* signifie 'plus longtemps' ou 'plus souvent' et peut s'opposer à la qualification *Pierre travaille mieux que son frère*. Côté syntaxe, Fuchs entre dans la controverse sur le rôle de *que* et de ce qu'il introduit: 'le marqueur *que* articule syntaxiquement deux relations prédicatives' (59). Ceci implique bien sûr un recours indispensable, et pratiquement constant, à l'ellipse: *Pierre est plus grand que Paul (n'est grand)*.

Le détournement de la comparaison quantitative est étudié dans le détail (52–53). Ainsi, l'ajout d'adverbes peut renforcer ou atténuer l'égalité ('Sur scène, il a *toujours* autant de succès qu'autrefois' vs. 'Le Brésil est *presque* aussi inégalitaire qu'en 2003, mais moins pauvre'; Google). Il en est de même pour l'inégalité ('La France est à la veille d'un choc *autrement* plus brutal que les précédents'; *Le Monde*). Le renforcement peut aller jusqu'au paradoxe, comme dans cet exemple emprunté à Pierre-Simon marquis de Laplace (1813): 'La terre est un globe dont le rayon n'est pas de sept millions de mètres; le soleil est *incomparablement* plus gros'.

L'utilisation de la comparaison pour atteindre un haut degré absolu fait elle aussi l'objet d'un traitement détaillé (80–86). Plutôt qu'une véritable comparaison entre deux entités, on est en présence d'une 'prédication à valeur intensive à propos du sujet' (80). L'auteure distingue plusieurs configurations: l'effet parangon ('L'amour est plus doux que le miel', Lamairesse), la pseudo-incomparabilité (*mieux que quiconque, plus que jamais*), le dépassement notionnel (*un concours plus que difficile, un sourire plus blanc que blanc*), la comparaison mutuelle (*ils sont plus grands l'un que l'autre*), la comparaison 'de déviation' par utilisation d'antonymes ('La nuit fut aussi douce, aussi calme [. . .] que la journée avait été chaude et animée', Barrès), et le renforcement par un adverbe associé à l'utilisation de termes antonymes (*ce roman est encore plus long que cette nouvelle est brève*). Dans les deux premiers cas (effet parangon et pseudo-incomparabilité), l'ordre de comparaison peut être inversé (effet parangon: 'Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur', Racine; pseudo-incomparabilité: *rien n'égale ma douleur*). Alors que le dépassement notionnel est très répandu dans le domaine de la publicité, tous les procédés mentionnés sont abondamment utilisés dans la langue courante.

Il est impossible de rendre justice à la très riche deuxième partie sur les comparaisons qualitatives. On y trouve une exploration détaillée de divers marqueurs: *valoir mieux, aimer mieux, plutôt* (comparaison évaluative), *comme, tel, ainsi que, de même que, aussi bien que* (comparaison similitive), et enfin *même* et *autre* (comparaison d'identité et d'altérité). Contentons-nous de relever une seule observation, particulièrement judicieuse: il existe, selon l'auteure, des cas où l'opposition identité/altérité se neutralise. Fuchs en donne un exemple à la fois troublant et réjouissant: 'un consommateur [. . .] peut [. . .] dire indifféremment, en montrant son verre vide: *Garçon, une autre!* ou *Garçon, la même!*'

(192). L'identité qualitative (même sorte de bière) et l'altérité quantitative (un autre verre de bière) se rejoignent. L'anglais *Same again!* pratique les deux opérations dans un énoncé unique.

L'ouvrage de Catherine Fuchs profitera aussi bien aux linguistes qu'aux enseignants et étudiants de français langue étrangère. Sa structure et son style le rendent abordables pour un large public. L'auteure n'hésite pas à mentionner des formes habituellement jugées peu acceptables (par exemple *plus universel/plus anglais que lui, tu meurs*) et montre comment elles s'intègrent dans le système. Évitant tout excès de technicité ou de prise de position théorique trop fermée, ce livre est appelé à devenir un ouvrage de référence dans le domaine.

Claude Rivière  
Professeur émérite  
Université Paris-Diderot Paris 7  
[ncriv@hotmail.com](mailto:ncriv@hotmail.com)

Lindqvist Christina and Bardel Camilla (eds), *The Acquisition of French as a Second Language*. (Benjamins Current Topics, 62.) Amsterdam: John Benjamins, 2014, 168 pp. 978 90 272 4250 1 (hardback), 978 90 272 7007 8 (eBook)  
doi:[10.1017/S0959269514000374](https://doi.org/10.1017/S0959269514000374)

*The Acquisition of French as a Second Language* is a republication of a 2012 thematic issue of the journal *Language, Interaction and Acquisition* edited by Christina Lindqvist and Camilla Bardel (vol. 3, issue 1). The book brings together seven studies dealing with a range of issues in second language (L2) French development research carried out in Europe, especially in Sweden, within the context of the *InterFra* project initiated by Inge Bartning in the late 1980s. The chapters are authored by senior and younger scholars, and include both formal and functional theoretical perspectives.

The first paper, by Inge Bartning herself (7–28), surveys 20 years of L2 French research conducted at Stockholm University, with special reference to a synthesis of the *InterFra* project, its corpus of L2 French data, and the findings regarding high-level proficiency in L2 French.

Next, Victorine Hancock (29–51) explores the pragmaticalization of temporal adverbs. The syntactic position and pragmatic functions of *déjà*, *encore*, *toujours*, *alors*, *après*, and *maintenant* are analyzed in the discourse of four high-proficiency L2 French learner groups in the *InterFra* corpus. Detailed quantitative and some qualitative analyses of the use of these adverbs are provided. A particularly interesting finding is that native and nonnative speakers exhibit different preferences for the functional use of *alors*.

In the third paper, contributed by Hugues Engel (53–73), the focus turns to the acquisition of dislocation (i.e., subject and object doubling) as evidenced in the *InterFra* corpus (all developmental levels are included). Three principal findings are reported: lexical dislocations tend to develop before pronominal dislocations; left dislocation appears before right dislocation; and subject doubling is acquired before object doubling. The formal and functional analyses are clear and easy to follow.

The fourth paper, by Fanny Forsberg Lundell and Christina Lindqvist (75–94), examines the extent to which lexical formulaic sequences and lexical richness develop at the same rate. Data are taken from the *InterFra* project. Differences between